

Féminisme d'hier... et d'aujourd'hui.

En France, le féminisme apparaît sous la Révolution. Olympe de Gouges rédige, en 1791, une Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Cependant, ces revendications d'égalité entre hommes et femmes ne sont pas entendues en France par les révolutionnaires. Les deux guerres mondiales ont vu les hommes partir au front, et les femmes dans les usines. Devant le fait qu'une femme pouvait accomplir un travail soi-disant d'homme, « qu'elle était aussi nécessaire que lui » et suite à la mobilisation de divers courants féministes, des droits sont peu à peu accordés aux femmes³. Nous sommes arrivés à l'égalité homme-femme devant la loi : reconnaissance du droit à l'éducation, au travail, à la maîtrise de leurs biens et droit de vote des femmes. Dans les années 1960, les mouvements féministes luttent plus particulièrement sur les questions du corps, et obtiennent le droit à la contraception et à l'avortement.

Le progrès social n'est pas linéaire, il n'est pas assuré, nous ne pouvons nous reposer avec sécurité sur aucun acquis. Si certaines lois ont évoluées, la lutte sur les mentalités est permanente. Notre société est traversée par les rapports de pouvoir, il reste notamment beaucoup à faire pour arriver à une égalité réelle entre hommes et femmes. Chacun doit se sentir concerné.



³ En France, le droit de vote et d'éligibilité des femmes a été voté en 1944 (c'est l'un des derniers pays d'Europe à l'avoir voté) suite aux revendications des Suffragettes, mouvement féministe international

Nous écrire, réagir : escargots.solidaires@yahoo.fr
Mieux nous connaître : escargotssolidaires.noblogs.org

Les rapports de pouvoirs au quotidien

Sur la question du sexisme, nous entendons souvent que nous sommes sur la bonne voie et que le plus important est déjà fait. Les femmes peuvent avoir un compte en banque, voter, avorter, que demander de plus ? Pourtant les inégalités et l'oppression sont toujours d'actualité. Les choses sont peut-être moins visibles aujourd'hui, mais il reste nécessaire de faire profondément évoluer les mentalités, aussi bien la nôtre que celles des autres, en agissant quotidiennement.



Dans le monde, il y annuellement 640 000 femmes et filles qui font l'objet de trafics¹. 1 femme sur 3 est victime de coups, d'abus, de viol ou de maltraitance au cours de sa vie. La France est loin d'être exemplaire car il est toujours vrai qu'une femme meurt tous les trois jours de violences conjugales², sans parler des propos sexistes, des dragues lourdes... Soyons attentifs dans nos relations et notre entourage.

¹ www.endvawnow.org/fr « Faits en un coup d'œil : statistiques sur la violence à l'égard des femmes »

² www.agoravox.fr « Violences conjugales en France : quelques chiffres qui parlent »

L'oppression des femmes est l'une des conséquences d'une société construite sur la base du patriarcat, un système politique reposant sur la domination de l'homme sur la femme. Cela se traduit par exemple, par une surreprésentation des hommes dans les dispositifs de pouvoirs. De manière plus discrète, cela joue au quotidien sur l'accaparement de l'espace d'expression ou encore sur les prises de décisions. Cette oppression est subie par tous, y compris par les hommes qui se retrouvent tenus d'assumer un rôle pas forcément épanouissant : impératif social d'être « viril » et de faire abstraction de sa sensibilité.

Nous pensons que la principale cause de cette domination est une éducation - par les parents, l'école, les médias - qui s'appuie sur la différenciation du genre, un ensemble de différences entre la femme et l'homme construites par un conditionnement social. Les rôles sont construits très tôt et perpétuent les stéréotypes :

- pour les filles : poupée et dinette / être à l'écoute et prendre soin des autres / faire attention à sa ligne...
- chez les garçons : voitures et pistolets / bien manger pour devenir « un homme » / encouragement à l'effort et à la compétition...



La question de la parité, dans les instances par exemple, est légitime mais masque le réel problème. Changer de chef n'améliore pas le système. Aussi, une éducation différenciée conduit à figer des rapports de forces. En revanche, une éducation non-sexiste permettrait à chacun d'être plus « libre », dans le respect des autres.

L'UTC, un environnement sexiste ?

Avez-vous déjà vu des affiches sexistes à l'UTC ? Montrant par exemple des femmes en position d'infériorité face à des hommes ayant le pouvoir ? Du haut de leur estrade, certains enseignants véhiculent à travers leurs cours les clichés les plus sexistes tels que les-hommes-ont-plus-de-capacité-à-diriger-que-les-femmes ou mademoiselle-vous-êtes-conne-mais-plutôt-bonne, sous couvert d'humour bien entendu. Les plaisanteries et tous ces actes, anodins en apparence, participent à diffuser des normes sexistes qui entravent la liberté de chacun à être traité indépendamment de son sexe.

Les hommes n'ont pas le monopole du sexisme et nous participons tous à perpétuer, reproduire et véhiculer les normes sociales. En effet, cela demande des efforts de s'opposer ouvertement aux blagues et actes sexistes. Lorsque cela vient de notre entourage, de nos amis, il est plus facile de laisser faire et de suivre le mouvement que de devoir s'opposer et s'expliquer. Il est difficile de ne pas se laisser influencer par ces comportements sexistes lorsqu'ils sont vécus quotidiennement.



Qu'est-ce que le féminisme ?

Derrière ce mot se cachent divers courants de pensées qui prônent l'égalité entre les hommes et les femmes dans la vie privée comme dans la sphère publique. Ils visent à abolir les inégalités juridiques, sociales, politiques, économiques et culturelles. Le féminisme a pour objectifs l'amélioration des droits des femmes et la fin de l'oppression et des discriminations dont celles-ci sont victimes au quotidien.

